

en admettant le prix d'Angleterre où il y a une taxe sur la drêche qui ne se paie pas ici, coûte 8 chelins : donc les 15 minots ne coûteraient pas plus de £6 ou 144 livres, et ceux de nos gens qui se mettent à cette industrie étant en petit nombre, ils pourraient doubler leurs profits en vendant outre leur bière une belle quantité de drêche, si les habitans de chaque village ne voulaient pas se cotiser pour en faire en commun ; ils mériteraient bien de leur pays tout en servant leurs intérêts. Pour faire nos 274 gallons de *bonne* bière il faudra 15lb. de houblon, dont la culture n'est presque pas du tout introduite en Canada, et devant en attendant être acheté au dehors, coûterait peut-être 30 sols la livre ou pour avoir une somme ronde mettons un louis ou 24 livres les 15lb. La dragée qui sert pour engraisser les animaux et la levure pour faire du bon pain, balanceront les frais du bois. Pour l'usage des outils on mettra 10 chelins ou 12 livres. On aura donc en tout une dépense de £7 10 chelins ou 180 livres pour une boisson nourrissante et salubre. pendant que pour la mauvaise drogue on dépenserait £10 13 chelins ou 255 livres 10 sols. On épargnera donc en se nourrissant beaucoup mieux £3 3 chelins ou 75 livres 10 sols, ce qui suffira à peu près pour se procurer les outils nécessaires pour brasser, savoir, un chaudron de cuivre, une cuve-matière (mashing tub), des rafraîchissoirs (des cuvettes peuvent servir à cela), une demie barrique dont on a enlevé un fond pour servir de cuve guilloire. Chacun de ces objets peuvent durer la vie de deux hommes, de sorte que chaque année suivante on épargnera 75 livres 10 sols, qui ne font pas de mal dans le coffre, ou, s'il faut les sortir pour acheter argent comptant, équivaldront à 120 livres si l'on achète à crédit ; 75 livres d'épargne par an sont une belle somme pour celui qui autrement a de la peine à joindre les deux bouts. Et on aura fait cette épargne en abandonnant le thé qui affaiblit le corps, crée la paresse, et rend les vieux jours misérables. Dans les 15 minots de drêche vous avez 570lb. de matière nutritive, pendant que les 54lb. de sucre que vous avalez avec votre pauvre thé n'en contiennent que 80, y compris ce qu'en fournit le lait. Que les grands hommes ridiculisent les efforts de ceux qui veulent engager les habitans à ne consommer que ce qu'ils peuvent faire eux mêmes, viennent prouver que ce fait est contrové ; je ne citerais pour les confondre ni Acunim, ni Thénard, ni Dumas, ni Hermbstaedt, mais je dirai seulement : donnez à votre cochon quelques repas au thé sans autre chose et s'il n'est pas fini en 8 jours, je vous en ai menti ; essayez aussi les 15 minots de drêche et voyez ce qu'ils vous donnera et je demanderai alors : pensez-vous que l'homme qui est délicat, comparative-ment parlant, sur le choix de sa nourriture, profitera mieux avec une nourriture substantielle qu'avec une autre qui fait même mourir un animal qui mange tout ? En Angleterre, dit Cobbett, le thé a créé plus de misère qu'aucune autre calamité—nous n'y sommes pas encore en Canada ; mais laissons faire les gens qui ne trouvent bon que ce qui est importé et nous verrons !

Je dis avec Cobbett : je ne regarde pas tant la petite épargne que vous feriez, quoique 75 livres soient une belle différence dans le coffre : l'argent qui se perd pour cette mauvaise drogue de thé servirait à se bien habiller, et sans aller se faire écrire sur le grand livre du marchand.

la fille si elle se conduit bien, travaille bien, soulage la mère d'une bonne partie des soins du ménage, peut avoir une assez belle robe, quand même elle ne serait pas de gros de Naples, le jeune homme un chapeau de castor, ne fût-il pas de Londres, mais fait dans le pays. Mais avec Cobbett je dis que le thé en affaiblissant le corps contribue à la ruine des mœurs des deux sexes. Ceci vous paraît étrange ! Or, écoutez les conséquences du thé, telles que William nous les explique ; écoutez, Canadiens qui ne faites que commencer, et voyez s'il ne vaut pas mieux retourner à l'ancienne soupe du déjeuner, ou à faire de la bière à la façon de notre ami anglais. "Un homme, bon travaillant, de 50 ans, dit-il, peut-il penser au jour où le thé fut introduit en Angleterre sans le maudire ? * Quel est l'homme (il n'est pas question des messieurs) qui ne peut attribuer à cette cause une grande partie des mortifications et des souffrances de sa vie ? Quand jamais est-il arrivé *trop tard* à l'ouvrage, quand a-t-il été mal reçu, renvoyé, mis sur la liste des *mendiants* (ou quêteurs : c'est une classe privilégiée en Angleterre, qui sert ses anciens oppresseurs, les grands et riches propriétaires, pour ruiner ceux qui ont encore quelque chose à perdre)—sans qu'il doive en accuser la théière ? On lui reproche d'être le dernier à l'ouvrage du matin, le malheureux vous dit *qu'il veut travailler pendant le déjeuner* ! Il s'était en effet levé assez à bonne heure, mais le canard et la théière l'ont retenu à la maison ; et au lieu de faire son déjeuner avec de la bière, du lard et du pain, qui peut le soutenir jusqu'au dîner, il faut qu'il plie les jambes sous la sueur de la faiblesse, et qu'il avale à dîner son pain sec et qu'il étanche sa soif à la rivière. Le soir il retourne chancelant vers la misérable théière, et de cette manière, il traîne sa vie à la tombe, qui s'ouvre pour lui 10 à 15 ans plutôt qu'elle ne le ferait s'il avait une nourriture substantielle." Cet homme, mes amis Canadiens, parle d'après une expérience de 50 ans ; il y en a parmi vous qui commencent à entrer dans la classe des gens qu'il décrit. Voulez-vous qu'un bout de 50 ans on puisse dire de la grande masse des Canadiens, ce que Cobbett dit de la masse des Anglais ? Si vous ne le voulez pas, laissez au marchand son poison nommé thé, rum, brandy &c. et retournez aux habitudes de vos pères ; une bonne soupe ** vaut

* On estime à 32 millions de livres le thé qui se consomme annuellement dans la Grande-Bretagne et cette consommation augmente journellement. La Compagnie des Indes Orientales en vendit 8,000 000 de livres, le 3 Décembre 1831, à Londres. Le gouvernement prélève des droits de 96 pour 100 sur les qualités qui se vendent 2 chelins et au-dessous la livre et 100 pour 100 sur les qualités supérieures. Le haut prix que nous payons le thé en Canada montre que ces droits sont encore plus élevée à nos bureaux de douane.—*Note de l'Ed.*

** Avec notre correspondant nous préférons l'usage de la bière à celle du thé, mais nous donnons à la soupe le pas sur ses deux rivaux. Si le thé n'est qu'un mauvais sudorifique, la bière ne contient pas de parties nutritives en raison de ce qu'elle coûte ; elle a de plus une qualité enivrante et il n'arrive que trop souvent que des personnes qui font un usage continu de liqueurs spiritueuses viennent insensiblement à en user immodérément. Une assiettée de soupe ne coûte pas plus, croyons nous, qu'un verre de bière et un homme fait avec cette soupe une grande partie de son repas. La soupe est un mets français et de tous les usages que nous tenons de nos pères il est encore un de ceux qui ont les plus fortes racines. On dénonce comme une mauvaise ménagère la femme qui ne fait que ramer de la soupe et dans les maisons Canadiennes